

Le livre canadien commence décidément une période d'encouragement et de prospérité qui devrait être sensible aux auteurs. Aussi le voit-on se multiplier dans tous les milieux et s'essayer dans tous les genres.

Après la fondation du Prix David qui a été un si précieux stimulant à la production littéraire depuis trois ans, ont été instituées par la Société des Auteurs Canadiens, ces semaines dites du Livre Canadien, si fructueuses pour les ouvrages de nos auteurs. Puis à la suite de ces manifestations de la Société des Auteurs est entrée dans nos statuts cette loi bienfaisante introduite au Conseil Législatif par les honorables Ernest Choquette et P. R. du Tremblay, obligeant les commissions scolaires d'employer une certaine partie de l'argent dont elles disposent pour l'achat des livres d'auteurs canadiens.

Voilà autant d'actes de précieux encouragement pour notre jeune littérature canadienne.

Sous ce rapport, Québec est, on peut le croire, en plein dans le mouvement et nous avons plaisir à signaler à ce sujet une fort belle initiative du groupe québécois de la section française de l'Association des Auteurs Canadiens, qui est présentement à organiser une grande Semaine du Livre Canadien, qui s'ouvrira le 4 mai prochain.

Le début de cette semaine sera marqué par une belle manifestation littéraire, qui aura lieu au Château Frontenac, sous forme de dîner-causerie, auquel sont conviés tous les auteurs et les libraires du district de Québec et les représentants de ceux de Montréal. Des causeries seront faites au cours de ce dîner couvrant à peu près tous les aspects de la question littéraire au Canada-Français: statistiques de nos bibliothèques, derniers livres parus, ouvrages à l'horizon, etc. Puis durant la semaine, les libraires organiseront des étalages spéciaux de livres canadiens en même temps que les journaux locaux publieront des pages spéciales.

Voilà décidément une manifestation à encourager et, pour cela, il faudrait que chaque client de nos librairies mette en pratique les résolutions adoptées par les organisateurs de cette manifestation: "Cette semaine, j'achèterai un livre canadien".

—o—

Québec tient à la fois, de la capitale depuis bientôt soixante-dix ans.—de la grande ville de province et du "petit trou pas cher." Capitale elle l'est de par son titre, son service public, son parlement de moderne architecture; grande ville de province, par ses promenades, ses faubourgs ses rues potinières; enfin, "petit trou pas cher", par le nombre incalculable de ses ruelles qui se croisent et s'entrecroisent en tous sens, leur grouillement, les marécages de ses cours et l'esprit des habitants de l'ensemble, Car l'essence du "trou pas cher" se compose de ruelles, de flaques d'eau et de la surveillance malade et obstinée que les habitants exercent les uns sur les autres.

Or, dans les villes de province ou dans les trous pas chers, il y a des coins où l'on est généralement peu soucieux de l'hygiène et de la propreté; on ignore le sybarisme et l'on se f..... du savon et de la pelle à vidanges.....

Tout cela c'est pour venir à dire qu'avant de passer le temps à l'Hôtel de Ville à esquisser des plans d'embellissements, ou de s'eng..... comme des frères, on devrait bien plutôt maintenant que le printemps nous sourit, s'occuper des mesures à prendre pour forcer la population à nettoyer les cours et les caves. Et ceci aurait, à part tous les autres avantages que l'on conçoit, un côté tout à fait pratique et auquel on n'avait pas songé encore.

Qui sait si on ne découvrirait pas dans ces cours et dans ces caves assez d'engrais pour fertiliser tous les terrains vacants de la ville.

Ah! quelle récolte alors à l'automne!

—o—

Nous venons de traverser une période excessivement fécondes en discours; la période des banquets, des conférences, de fêtes de toute nature. Que de discours, que de phrases, que de mots!

Au cours de l'été dernier, à la campagne, j'ai vu fabriquer des petits fromages à la crème. Entre nous, c'est plutôt un fromage de lait caillé; c'est délicieux quand même. On prend une vaste terrine de lait caillé sur lequel on verse quelques gouttes de présure. On renferme le tout—moins la terrine, naturellement—dans une toile, et l'on presse, l'on presse, tant que l'on peut. Avant l'opération, on put croire que l'on obtiendrait un énorme fromage. Mais quand le lait caillé fut bien égoutté, il ne resta plus qu'un petit fromage gros comme le poing.

Moi, j'ai trouvé cette métamorphose très emblématique.

Elle pourrait fort bien être l'emblème d'un discours quel qu'il soit. C'est que nous parlons généralement avec abondance pour ne pas dire grand chose. Dans le flot tumultueux de nos paroles, à peine peut-on pêcher quelques mots qui soient utiles. Et c'est parfois un gros travail que de démêler, dans la profusion des phrases, ce que l'on en doit entendre pour répondre judicieusement.

Des mots! Des mots! murmurait le sombre Hamlet.

Des mots aussi, du lait caillé, ces grands articles des journaux pour nous annoncer ce qui contiendrait dans cinq lignes.

Ici, pour employer une image très juste que j'entendais, un jour, de M. le juge J.-M. Tellier, ici, on nous donne une botte de paille; le grain qu'on pourrait en extraire tiendrait dans le creux de la main.

Quoiqu'il en soit, le bon saint François de Salle a résumé tout cela d'une bonne pensée, concise, franche:

"Il n'y a pas de plus mauvaise façon de mal dire que de trop dire, car si l'on dit moins, il est aisé d'ajouter mais après avoir trop dit, il est malaisé de retrancher."